



N° 84/10 - 29 novembre 1984

LE CHRISTIANISME VU PAR LES TURCS

Xavier JACOB

En Europe, et particulièrement en Allemagne, on ne savait pas grand' chose de l'Islam jusqu'à récemment encore. Avec l'arrivée des nombreux ouvriers turcs, une curiosité s'est développée dans ce domaine et, grâce à de nombreuses publications, livres et articles, celui qui veut s'intéresser à l'Islam peut se renseigner assez facilement et objectivement.

Peut-on dire la même chose dans le sens contraire ? Que savent les Turcs musulmans du Christianisme ? Et si un Turc veut se renseigner sur le Christianisme, que peut-il en apprendre ? S'il prend l'un ou l'autre des livres turcs, que lui enseigne-t-on à ce sujet ? C'est pour répondre à cette question qu'une enquête a été faite à travers les livres turcs de tolite sorte. Il arrive aussi parfois que quelque Turc, ayant lu ces publications, est sûr de connaître le Christianisme et vienne trouver quelque prêtre ou pasteur, ou fidèle, pour "parler religion" et lui démontrer la supériorité de l'Islam sur le Christianisme; il est bon, dans ce cas que son interlocuteur chrétien sache ce que son interlocuteur musulman connaît du Christianisme, quelles sont les idées, justes ou erronées, qu'il a sur cette religion; car très souvent le même mot recouvre des concepts tout à fait différents chez chaque interlocuteur, ce qui mène facilement à un dialogue de sourds.

Les publications étudiant le Christianisme pour lui-même sont très rares¹ ; par contre on parle du Christianisme dans bon nombre d'autres publications et dans les périodiques (revues et journaux). Ce qui en est dit dans les journaux n'a pas été relevé ici, parce qu'on y parle très rarement de questions doctrinales; quant aux revues, elles répètent seulement ce qui est dit dans les livres, parfois en abrégé, parfois en prenant un point particulier seulement. Pour ne pas allonger indûment cette étude, ces articles de revue n'ont pas été pris en considération ici.

Quant aux livres, on aurait pu les présenter un à un; mais les répétitions y sont interminables, ils se copient et recopient indéfiniment; aussi n'a-t-on pas présenté chaque auteur à part, sinon il aurait fallu faire les mêmes répétitions; mais l'ensemble a été classé par sujets et, dans chaque cas on a fidèlement résumé les opinions des différents auteurs en ajoutant quelques citations et références qui doivent plutôt servir d'illustrations; ces citations et références auraient pu être multipliées presque indéfiniment, celles qui sont données le sont plutôt pour servir d'exemple.

¹ En réalité je n'en ai pas pu trouver un seul ! On n'a pas pris en considération ici les livres de propagande anti-chrétienne et surtout anti-grecque, qui ne touchent pas aux questions doctrinales, mais se contentent de questions politiques ou d'espionnages; un modèle du genre, sous une forme pseudo-scientifique est certainement le volume de SÜreyya Sahin : **Fener Patrikhanesi ve Tûrkiye**, 280 p. , Istanbul, 1980, (Le Patriarcat du Phanar et de la Turquie).

I. SOURCES

Si l'on veut connaître le Christianisme, la première question que l'on se posera sera de savoir où, à qui s'adresser pour se renseigner; quels sont les documents fondamentaux qui renferment la doctrine essentielle et officielle du Christianisme.

Or, ces documents ne sont pas les manuels de dogmatique, ni les documents conciliaires, ni même les évangiles; - ce sera le Coran, avec les Traditions. Certains auteurs le déclarent très clairement; les autres, sans le dire explicitement, le mettent pourtant en pratique; c'est la doctrine commune.

Ainsi un auteur déclare, au début d'un livre consacré à la réfutation du Christianisme : "Nous, musulmans, reconnaissons deux sources dignes de foi et de confiance : l'une c'est le Coran, l'autre les Traditions. . . nous n'acceptons aucune autre source comme valable". Ou bien encore : "Nous croyons à l'existence de Jésus-Christ parce que la source inspirée authentique (entendez : le Coran !) nous en informe". Un autre dit plusieurs fois que Jésus-Christ a trouvé sa vraie personnalité dans l'Islam.

Il ne s'agit pas seulement de Jésus-Christ qui nous est révélé par le Coran; il s'agit du Christianisme en général; le Christianisme authentique n'est pas à chercher dans le Nouveau Testament, mais dans le Coran; c'est ce que déclare sans ambages un auteur d'un manuel d'Histoire des religions, qui fait ensuite un long exposé sur le Christianisme selon le Coran.

Si tous ne le disent pas aussi clairement, ils agissent pourtant conformément à ce même axiome : pour connaître la religion chrétienne ils se réfèrent au Coran, très rarement à l'évangile, bien plutôt aux déclarations d'un journaliste, d'un pamphletiste ou d'un homme politique. Le motif en est tout d'abord que les évangiles actuels ne sont pas l'Evangile de Jésus-Christ mais des inventions postérieures; un autre motif vient s'y ajouter encore, c'est que même si ces évangiles actuels étaient l'Evangile authentique de Jésus-Christ ils auraient été invalidés par la révélation coranique, qui est venue plus tard et est donc nécessairement supérieure, comme les éditions successives d'un même livre s'améliorent continuellement, la cinquième édition étant supérieure à la quatrième et celle-ci à la troisième, etc. . . Les données de l'évangile sont corrigées par le Coran. L'une des fonctions du Coran est d'ailleurs de "surveiller la vérité", il doit donc également surveiller l'évangile, le corriger, le rectifier.

Le Christianisme historique, actuel, que nous connaissons, qui est basé sur les évangiles que nous connaissons, n'est donc pas le Christianisme authentique, tel que Jésus-Christ l'a révélé (cf. plus loin, N. VI !).

II. L'EVANGILE

La thèse générale, traditionnelle en Islam, est que l'Evangile, tel qu'ils été révélé par Jésus-Christ a été perdu ou falsifié. Alors que les auteurs classiques anciens se contentent de parler d'altération, les auteurs turcs modernes vont un peu plus loin : les évangiles que les chrétiens lisent actuellement sont ou bien une falsification ou bien même, selon d'autres, une invention pure et simple, faite plus tard, à des époques variables selon les auteurs, et l'Eglise continue même actuellement encore à les altérer.

Que les quatre évangiles actuels n'ont pas grand'chose, - ou rien -, en commun avec l'Evangile de Jésus-Christ constitue un axiome pour l'ensemble des auteurs. Mais ils ne se contentent pas de cette simple affirmation, ils s'efforcent d'expliquer pourquoi il en est ainsi, pourquoi les évangiles actuels ne sont pas, ne peuvent pas être l'Evangile authentique de Jésus-Christ; quelle est leur origine, pourquoi ils sont au nombre de quatre.

Que les évangiles actuels ne sont pas l'Evangile de Jésus-Christ, cela ressort de diverses façons : Jésus-Christ n'a pas dicté ces évangiles, qui ne lui ont pas non plus été révélés. Jésus-Christ a révélé un seul Evangile alors que les évangiles actuels sont nombreux; en outre ils diffèrent l'un de l'autre; bien plus ils se contredisent, ce qui est une preuve qu'ils sont des supercheries ultérieures. "Le Saint Esprit ne peut pas inspirer des choses contradictoires". Bien plus, les évangiles actuels contiennent même des choses contraires à la morale.

Un autre argument est celui de la langue : les textes des évangiles actuels sont écrits en grec, alors que l'original devrait être en hébreu. Les chrétiens disent que la raison en est que le grec était la langue la plus répandue à l'époque de Jésus-Christ mais on ne peut pas supposer que cinquante ans d'occupation romaine aient suffi pour que les juifs renoncent à leur langue et adoptent le grec, alors qu'on voit plus tard qu'ils ont été fidèles à leur langue en Europe pendant plus d'un millénaire. Si le texte des évangiles actuels est en grec, - sauf Marc qui a été écrit en arabe -, et non en araméen ou en hébreu, c'est parce qu'ils ont été écrits après la division de l'Empire romain en Empire d'Occident (= Rome) et Empire d'Orient (= Byzance), à ce moment les territoires orientaux sont passés sous la domination de Byzance où l'on parlait le grec; si les évangiles avaient été écrits plus tôt, ils auraient été écrits en latin.

De nos jours les savants chrétiens eux-mêmes reconnaissent que l'évangile a été altéré, par exemple l'Encyclopédie évangélique, vol. IV, p. 4980, l'Encyclopaedia Britannica, vol. III, p. 643. De plus, on parle dans ces évangiles d'événements qui ont eu lieu après Jésus-Christ, ce qui montre bien qu'ils ont été écrits ou altérés après lui. Jésus-Christ lui-même "n'a pas eu le temps" de faire rédiger et rassembler ses paroles; celles-ci ont donc été recueillies plus tard par ses disciples.

Un des reproches que l'on fait encore aux évangiles actuels, c'est "qu'ils ne contiennent pas beaucoup de décisions juridiques".

Quant à l'origine des évangiles actuels, ils sont une oeuvre postérieure à Jésus-Christ, en outre, si maintenant ils sont au nombre de quatre (Matthieu, Marc, Luc et Jean) ils étaient bien plus nombreux auparavant; dans les premiers siècles il n'y avait pas d'évangile unique qui aurait été accepté par l'ensemble du monde chrétien, chaque nation avait le sien. Ces nombreux évangiles ont pour origine, selon les uns l'Évangile authentique de Jésus-Christ, mais qui a été altéré, falsifié par les prêtres chrétiens ou bien par d'autres personnes, par des "personnes méchantes", chacun y a ajouté ou supprimé les versets qui lui convenaient ou ne lui convenaient pas. Selon d'autres, ces évangiles ont été simplement inventés par divers auteurs. Un auteur, qui cite L. Couchoud, sait que la source commune à Matthieu, Marc et Luc, écrits entre 41 et 64, serait Marcion et Marcion lui-même aurait été sous l'influence de St Paul; les évangiles ont donc été écrits conformément aux croyances inventées par St Paul.

Mais, même si les chrétiens de ces temps, ou d'autres personnes n'avaient pas l'intention de les falsifier, ces écrits ne méritent aucune confiance, parce qu'ils ont été écrits pendant les persécutions; les chrétiens devaient se cacher et ils ont dû écrire ces évangiles en se basant simplement sur des bavardages incontrôlables. Lors de ces persécutions les Romains ont ramassé et brûlé les livres sacrés des chrétiens; ceux-ci n'avaient donc plus de documents authentiques pour contrôler leurs croyances, ceci explique que tant d'erreurs se soient introduites dans le Christianisme. D'ailleurs, à cette époque les chrétiens eux-mêmes n'accordaient aucune importance ni aucune valeur à ces écrits, ils n'acceptaient pas leur autorité.

Ces évangiles étaient à cette époque bien plus que quatre; combien étaient-ils ? Les uns se contentent de dire qu'il y en avait "en grand nombre", ou bien "en masse", qu'ils étaient "innombrables" et "en grande quantité". D'autres avancent des chiffres plus précis : il y en avait "sept", "soixante", "plus de soixante", "soixante-quatre", "deux cents", "des centaines", "six cents", "mille".

Quel que soit le nombre exact de ces évangiles, au quatrième siècle il y en avait tant et de si contradictoires, que les chrétiens ne savaient plus auquel ils devaient croire.

Pour mettre fin à cette immense confusion, il fallait que quelqu'un y mette de l'ordre; qui le fera ? Selon les uns ce fut l'Église qui fut obligée de choisir quatre évangiles, et en outre elle a obligé tout le monde à croire à ces quatre; ce sont "les dirigeants de l'Église" qui ont choisi "parmi les évangiles innombrables" et en ont adopté quatre; c'est pour cette raison qu'il y a aujourd'hui quatre évangiles et pas un seul, pourtant ces quatre se contredisent.

D'autres déclarent que l'initiative revient à l'empereur Constantin. C'est lui qui dans ce but a réuni le Concile de Nicée.

Mais tous sont d'accord pour dire que c'est au Concile de Nicée, en 325, que les quatre évangiles actuels ont été choisis parmi tous les autres, et que c'est l'empereur romain Constantin qui y a joué le rôle principal; bien plus, c'est lui qui a imposé aux évêques ses propres décisions; à Nicée,

l'enseignement de Jésus-Christ fait place à celui de l'empereur Constantin, Constantin a pris la place du St Esprit.

A ce Concile de Nicée il y avait "mille" participants ou bien "plus de mille" ou même, avec plus de précision, il y avait "2. 040" évêques selon un autre les évêques y étaient au nombre de "2. 043" ou bien "2. 048". Pourtant, malgré ce grand nombre d'évêques, ce fut seulement le vote de 318 d'entre eux qui fut retenu comme valide, les autres furent réduits au silence, expulsés du Concile. Donc, même au point de vue de la simple valeur numérique des votants, la décision du Concile est nulle, puisque c'est seulement le vote d'une petite minorité qui a été retenu. C'est le vote de 318 évêques qui étaient des peureux ou bien qui recherchaient les avantages, ceux qui craignaient l'épée de l'empereur Constantin qui ont été forcés d'adopter ses idées.

Quant au critère qui a été utilisé pour choisir à ce Concile parmi les évangiles présentés et en retenir les quatre devenus ensuite officiels, ils sont au nombre de deux : ce sont les textes qui étaient favorables à la divinité de Jésus-Christ et ceux qui étaient favorables à la Trinité qui ont été retenus, les autres, c'est-à-dire ceux qui proclamaient l'unicité de Dieu furent rejetés. Aucun de ces textes rejetés n'est parvenu jusqu'à nous, ils furent brûlés. D'autres pensent par contre qu'à Nicée, les évêques ont adopté un seul évangile, les autres ont été ajoutés par la suite, en 360 et 397.

Mais même ces quatre évangiles adoptés à Nicée ne présentent pas les textes authentiques de Matthieu, Marc, Luc et Jean, à plus forte raison par l'Evangile authentique de Jésus-Christ. D'abord, "Matthieu a écrit beaucoup de mensonges"; puis les textes ont été altérés eux-mêmes déjà au moment du Concile, et d'autres falsifications y ont été encore pratiquées par la suite, chacun y a ajouté ou retranché ce qui lui plaisait ou déplaisait. Plus exactement, les chrétiens en ont enlevé les passages qui annonçaient la venue de Mahomet. Même en 1881 encore des modifications ont été introduites dans les évangiles, ce qui est la meilleure preuve que l'évangile a été falsifié également dans le passé et qu'il subit des falsifications aujourd'hui encore. On ne sait donc ni par qui, ni où, ni quand, ni en quelle langue ces textes ont été réellement écrits. D'ailleurs, le Pape lui-même a déclaré que les évangiles n'étaient pas inspirés.

En outre, Jésus-Christ savait lui-même que son message sera falsifié plus tard; il a même plusieurs fois mis les apôtres en garde à ce sujet, par exemple lorsqu'il leur a dit de se méfier du levain des pharisiens et des sadducéens, mais les apôtres n'ont pas compris ses avertissements.

Il semble inutile de continuer à énumérer les affirmations péremptoires au sujet des falsifications des évangiles. La conclusion ou le résultat pratique, c'est qu'aucun des évangiles actuels n'est authentique, ceci est admis par l'ensemble des auteurs. Les musulmans croient bien en Jésus-Christ et en son Evangile, mais à l'Evangile tel que Jésus-Christ l'a proclamé et qui est perdu; quant aux évangiles que les chrétiens lisent aujourd'hui, ils sont sans valeur, même du point de vue purement historique pour constituer une biographie de Jésus-Christ. Ce que disent et écrivent les chrétiens au sujet de Jésus-Christ n'est donc que légendes, sans rapport avec la réalité. De toute façon l'Evangile n'est qu'une nouvelle interprétation de l'Ancien Testament, il n'a pas d'autres particularités, c'est pourquoi on l'appelle le Nouveau Testament. Le Christianisme historique n'a donc rien à voir avec le Christianisme authentique, prêché par Jésus-Christ. Le Christianisme historique provient de trois sources: les croyances des apôtres, le symbole de Nicée et le symbole de St Athanase.

III. JESUS-CHRIST

On vient de voir que le critère qui a été utilisé à Nicée pour choisir, parmi les nombreux évangiles, ceux qui seraient considérés comme authentiques fut la doctrine de la Trinité et celle de la divinité de Jésus-Christ. Ce sont là les deux points qui reviennent le plus régulièrement dans les écrits concernant le Christianisme; cela est normal, car ce sont les points essentiels du Christianisme et en même temps les points qui semblent aller le plus directement contre la doctrine fondamentale de l'Islam : l'unicité de Dieu.

Tous les auteurs acceptent l'existence de Jésus-Christ; c'est normal, puisque le Coran en parle plusieurs fois. Mais certains auteurs citent des écrivains "chrétiens" qui vont jusqu'à nier l'existence même de Jésus-Christ, un autre relève le fait que les chroniqueurs romains ne connaissent personne répondant au nom de Jésus-Christ.

Ce que les auteurs dans leur ensemble reprochent le plus aux chrétiens, c'est d'avoir falsifié la personnalité de Jésus-Christ. Alors que le Coran déclare que c'est un prophète, les chrétiens en ont fait un dieu, disent qu'il est mort sur la croix, etc. . .

L'expression "fils de Dieu" semble être celle qui est la plus choquante pour les musulmans. Habituellement ils déclarent que cette expression n'a rien à voir avec l'Évangile authentique, tel qu'il a été révélé et proclamé par Jésus-Christ, mais qu'elle a été acceptée à l'occasion du Concile de Nicée, soit qu'on a adopté alors les quatre évangiles qui avaient introduit cette expression, soit que le Concile lui-même l'a introduite. Le coupable, celui qui est à l'origine de cette doctrine, c'est St Paul; c'est lui qui a inventé que Jésus-Christ était Dieu.

Mais, quelle que soit l'hypothèse adoptée, cette expression n'est pas acceptable; les uns se contentent de la rejeter purement et simplement, comme étant "une altération postérieure", une invention de St Paul; mais les versets de St Paul (I. Tim. 3, 16), qui sont une des preuves chrétiennes de l'incarnation, sont sans valeur. D'autres, sans rejeter l'expression elle-même, s'efforcent d'en minimiser la valeur en faisant son exégèse :

C'est une expression métaphorique, que l'Ancien Testament connaissait déjà; et l'auteur juif Philon également déclare que "quiconque fait le bien est fils de Dieu". Il ne faut donc pas prendre cette expression au pied de la lettre.

Dans l'antiquité païenne aussi certains grands hommes ont été élevés au rang de Dieu; on connaît l'apothéose de certains pharaons, de certains empereurs romains.

C'est sous l'influence de la philosophie hellénistique d'Alexandrie, qui est d'ailleurs aussi à l'origine de la Trinité, que Jésus-Christ a été divinisé.

La vie et la personnalité de Jésus-Christ est rapidement entré dans la légende, le terme de "Seigneur" ("Rab") que Jésus-Christ employait pour parler de Dieu a été pris au sens de "Père", et ainsi on a commencé à considérer Jésus-Christ comme "fils de Dieu".

C'est une sorte de "sublimation" qui est due en grande partie au fait que les apôtres étaient des gens assez naïfs et incultes; ce fait facilitait l'ascendant de Jésus-Christ sur eux. Lui-même, pour prouver qu'il avait des attributs divins a prétendu avoir des pouvoirs extraordinaires qui ont ensuite été désignés du nom de "miracles".

C'est parce que Jésus-Christ est né sans père humain que les chrétiens l'ont par la suite divinisé.

Un seul auteur dit simplement, sans ajouter de réfutation ou de commentaire personnel, que selon les chrétiens Jésus-Christ est fils de Dieu tout en étant né de Marie.

Mais, ce qui est certain c'est que la doctrine de la divinité de Jésus-Christ est fautive; c'est une supercherie introduite plus tard, soit par l'Église postérieure, intimidée par Constantin à Nicée, soit par les chrétiens, soit par les apôtres, ou par St Paul, ou bien même par Jésus-Christ lui-même.

Quant à la vie de Jésus-Christ, on affirme souvent la naissance virginale; de fait elle se trouve dans le Coran. Mais, certains, expliquent la naissance virginale par l'Histoire des religions : c'est une des règles que les fondateurs de religion sont des enfants nés de vierges-mères; en écrivant les évangiles, les apôtres se sont conformés à cette règle.

Pour le reste de la vie de Jésus-Christ, on a vu plus haut que les évangiles actuels sont sans valeur, même du point de vue purement historique; on ne sait donc rien de la vie de Jésus-Christ, tout ce que l'on en raconte ne sont que "des histoires légendaires". D'ailleurs un des résultats des longs travaux théologiques du XIXe siècle c'est d'avoir réussi à séparer le Jésus historique du Christ de l'Église. Le Jésus historique est donc sans importance; ceux qui veulent donner une esquisse d'une vie de Jésus-Christ répètent inlassablement : "il paraît que. . . on dit que. . . selon certains. . . etc. . .". Ou bien encore, on ne connaît de la vie de Jésus-Christ qu'une période de deux ans et là encore on connaît seulement ses miracles, mais on ne sait rien de sa personnalité ni de son caractère. On sait qu'il s'intéressait aux pauvres surtout; son influence a fait réfléchir les autorités juives qui décidèrent de le supprimer; il est donc jugé et crucifié. Un auteur connaît encore les détails suivants : les juifs attendaient un sauveur qui les délivrerait des romains idolâtres; à l'âge de trente ans, Jésus-Christ a été

baptisé par Jean-Baptiste, le St Esprit est descendu sur lui sous la forme d'une colombe, une voix déclara : "Ceci est mon fils bien-aimé". Après quarante jours au désert, il annonce que le royaume de Dieu est proche, guérit les malades; au lieu du formalisme religieux des juifs il enseigne la pureté intérieure, l'humilité, l'entraide". Les autorités juives l'accusent auprès de Pilate, il est arrêté; devant le Sanhédrin il se déclare le Messie, est condamné à mort, crucifié, mais ressuscite le troisième jour, apparaît à ses disciples et monte au ciel. D'autres connaissent encore d'autres détails de la vie de Jésus-Christ. Ainsi : durant la vie publique il était souvent en prison. Il était marié et il avait cinq femmes. [D'ailleurs tous les chrétiens sont les fiancés de Jésus-Christ, ils vont donc un jour se marier avec lui; tous ensemble ou bien un à un ? Mais la moitié reviendra quand même au démon, où est alors la supériorité du Christianisme ?].

De tels détails ne se trouvent que rarement; c'est la passion et résurrection qui est le plus souvent traitée, mais pour être rejetée de façon péremptoire; la passion, couronnement d'épines, crucifixion, etc. . . ont été inventées de toutes pièces pour donner du courage aux premiers chrétiens au cours des persécutions en leur proposant un Jésus-Christ souffrant, comme modèle. Le couronnement d'épines, la mort de Jésus-Christ, le coup de lance qui ouvrit son cœur sur la croix, de même que "beaucoup d'autres histoires oubliées", tout cela provient du Mithracisme. Quant à la résurrection, elle a été rêvée par Marie-Madeleine. Si Jésus-Christ était vraiment mort pour ressusciter trois jours plus tard, l'univers serait resté pendant trois jours sans Dieu.

De la Rédemption elle-même, il n'est ordinairement pas parlé, ou alors de façon très vague ou pour la rejeter. Dieu, pour pardonner les péchés commis par les hommes a pris une forme humaine et s'est puni lui-même sur la croix. Ou, à cause du péché d'Adam toute l'humanité est devenue pécheresse; on peut être sauvé de ce péché par le sacrifice d'un innocent; cet innocent, c'est le fils de Dieu, qui a ensuite pris forme humaine et est venu sur terre, Jésus lui-même. "Qu'un père sacrifie son fils à cause d'une faute, qu'il le tue, quelle loi peut accepter cela; voilà un sujet d'étonnement". D'ailleurs, si Jésus-Christ était le sauveur, il aurait sauvé seulement ceux qui vivent après lui, qu'en est-il des autres ?

Le motif profond pour lequel l'incarnation est rejetée de façon catégorique est déclaré nettement par un théologien musulman vivant en Europe : Que Dieu devienne homme qu'il mange, boive, doive souffrir de la part de ceux qu'il a lui-même créés, voire qu'il soit tué, cela serait trop humiliant pour Dieu. Que l'homme se rapproche de Dieu autant qu'il veut, comme par exemple les soufis, il restera pourtant toujours un abîme entre Dieu et lui. Les autres auteurs ne le disent pas aussi nettement c'est pourtant ici une des raisons les plus profondes pour lesquelles les musulmans sont opposés au Christianisme : c'est toute une conception de Dieu qui est autre, c'est la conception d'un Dieu non majestueux, non dominateur, qui ne s'impose pas pour montrer que c'est lui, mais qui se propose, un Dieu "caché" dit Isaïe, un Dieu "humble" dit St Augustin. Pour d'autres il peut s'agir de motifs plus personnels ou politiques, qui aboutissent souvent à une opposition agressive.

Pour les musulmans, Jésus-Christ est un prophète, rien qu'un prophète, et un prophète envoyé aux juifs seulement. Un auteur se pose la question : "Jésus-Christ est-il chrétien ?" et il répond : "Jésus-Christ, comme tous les prophètes, est musulman !".

A l'occasion de Jésus-Christ certains auteurs parlent un peu de Marie, très peu. Les musulmans ont une très grande vénération pour elle; mais les chrétiens exagèrent cette vénération, et certains font même une déesse d'elle. On a vu que les musulmans acceptent la naissance virginale de Jésus-Christ, mais les chrétiens orthodoxes n'acceptent pas que Marie soit restée enceinte sans avoir eu de relations avec un homme.

IV. LA TRINITE

La doctrine chrétienne de la Trinité constitue, avec la personnalité de Jésus-Christ, un des points sur lesquels les musulmans reviennent le plus souvent; très souvent même les deux ne sont pas séparés; la raison en est que les deux sont intimement liées et que celle de la Trinité, du moins telle qu'elle est habituellement présentée, va directement à l'encontre de la doctrine de l'unicité divine. En effet, ordinairement la Trinité est présentée comme du tri-théisme ou du polythéisme, ou bien comme une absurdité qui veut identifier trois et un.

Un historien des religions commence par noter que "la plupart des chrétiens" croient en la Trinité. Souvent, sous l'influence du Coran (V, 116), la Trinité est présentée comme composée de Dieu, Jésus-Christ et Marie. Ou bien : "dans le Christianisme il y a la Trinité, c'est-à-dire qu'ils croient

en trois Dieu; ce sont Dieu le Père (= Dieu), Dieu le Fils (= Jésus-Christ) et l'Esprit (= Gabriel); ceci montre bien que les chrétiens sont passés du monothéisme à la fausse croyance de trois Dieux qui sont la Trinité". Ou bien : "Dans la religion chrétienne il y a trois Dieux : Dieu le Père, Dieu le Fils et le St Esprit (= la Déesse Mère); cela s'appelle la Trinité. . . A ces concepts confus et incompréhensibles ils ajoutent que Jésus-Christ est fils de Dieu, assimilant ainsi Dieu à l'homme". Selon la croyance populaire la Trinité se compose de Jésus, Marie et Joseph. On aboutit donc certainement à du trithéisme, comme le disent plusieurs auteurs; c'est "la croyance à un Dieu triple", ou bien : "selon cette conception Dieu était, contrairement à la raison, à la fois trois et un", ou encore : "Le Père, le Fils et le St Esprit sont trois personnes unies en une seule personne".

Un autre explique que le Dieu chrétien n'est ni un, ni trine; mais qu'il est constitué d'une double dualité : la première c'est le Père et le St Esprit, la seconde le Fils et sa Bien-Aimée, car le Fils de Dieu fait homme s'est fiancé et marié, et son épouse est naturellement aussi une déesse. . . à cela il faut encore ajouter ce qu'ils appellent "la mère de Dieu".

A côté de ces portraits qui sont plutôt des caricatures, certains auteurs sont plus objectifs : ils disent clairement que la Trinité c'est Père, Fils et St Esprit, et certains ajoutent même que le Christianisme est une religion monothéiste ou bien on explique que la Trinité n'est pas du polythéisme, mais c'est un seul Dieu ayant trois qualités. Les autres, même ceux qui ne déforment pas la doctrine, ajoutent pourtant qu'une telle doctrine est opposée à l'unicité divine. La Trinité est rejetée par l'Islam, parce qu'elle semble foncièrement opposée à l'unicité divine; déjà le vocabulaire employé par la plupart des auteurs pour désigner la Trinité implique le trithéisme; ils parlent de "Dieu triple". Même l'expression de "Dieu le Père" est déjà condamnée, parce qu'elle est opposée à l'unicité de Dieu, quoique certains musulmans l'utilisent. Parler de Dieu le Père ou de Fils de Dieu sont des exemples de polythéisme.

Ceux qui n'accusent pas directement les chrétiens de trithéisme ou de polythéisme déclarent qu'une telle doctrine est pourtant contraire à la raison, qu'elle est absurde.

Cette doctrine de la Trinité étant à la fois contraire à la raison et opposée à l'unicité divine, ne peut donc pas avoir été révélée par Jésus-Christ ni être contenue dans l'Evangile authentique primitif. Jésus-Christ ou les apôtres n'ont jamais parlé de la Trinité. Il est même impossible que Jésus-Christ en ait parlé. Il est évident qu'une telle croyance n'a aucun rapport avec le Christianisme authentique envoyé à Jésus-Christ. D'ailleurs, les versets les plus importants sur lesquels est basée cette doctrine de la Trinité (I. Joh. V, 7-8) sont apocryphes.

L'ensemble des auteurs est d'accord pour dire que la Trinité n'a pas été contenue dans l'Evangile primitif; même ceux qui ne le disent pas explicitement, l'admettent pourtant en déclarant que cette doctrine est venue d'ailleurs, a été introduite plus tard dans le Christianisme. Par qui et quand ? D'où provient-elle ?

Selon certains, c'est très tard, aux VI-VIIe siècles, que la Trinité a été adoptée par le Christianisme. L'ensemble des auteurs situent pourtant cette contamination à une date plus antérieure : c'est sous le patronage de St Paul, ou de St Jean, ou des deux à la fois, que cette croyance a pu faire son entrée dans le Christianisme. L'évangile de Jean a été écrit par un adepte de l'école philosophique d'Alexandrie, et c'est pour satisfaire aux vœux de "quelques curés" qu'il a écrit cet évangile pour renforcer la théorie trinitaire, et c'est ainsi que cette doctrine a fait son entrée dans le Christianisme. La plupart pensent pourtant que le coupable le plus important c'est avant tout St Paul.

L'origine de cette croyance est à chercher à Babylone, en Egypte, aux Indes, à Rome, ailleurs encore.

Lors de ses études à Alexandrie, St Paul a connu cette doctrine, propre au Mithracisme : Sérapis, c'est le Père; Horus, le Fils ou Jésus-Christ, Isis, Marie. Ou bien, c'est sous l'influence de la philosophie grecque, en particulier Philon et Plotin, que cette doctrine est venue au Christianisme. D'ailleurs, les croyances trinitaires existaient chez d'autres peuples déjà et dans d'autres religions, par exemple chez les Hindous, les Egyptiens, dans l'Asie Mineure ancienne, chez les Teutons, dans l'Iran ancien... , et aussi en Chine. Ou bien, c'est parce que lors des persécutions, l'Evangile primitif a été perdu que la religion polythéiste a pu s'infiltrer dans le Christianisme et que la notion de Dieu a été falsifiée. Si St Paul a introduit cette doctrine, il ne l'a pas fait incidemment ni parce que c'est une doctrine qui lui plaisait particulièrement, c'était avant tout pour "dynamiter le Christianisme".

Enfin, à Nicée cette doctrine a été adoptée officiellement par les évêques du Concile, mais uniquement parce que l'empereur Constantin le voulait; la majorité des évêques y était opposée, mais ils furent expulsés, réduits au silence, seulement ceux qui étaient favorables à la Trinité purent voter. C'est donc l'ambition humaine, la recherche des honneurs et des faveurs de l'empereur, la volonté de parvenir à des postes importants, qui sont à l'origine de la Trinité. D'une façon plus prosaïque, c'est parce que Arius, le défenseur de l'unicité divine, était vieux, qu'il ne pouvait plus crier assez fort à Nicée, que ses adversaires ont eu le dessus et ont fait adopter la Trinité.

Les trois sujets précédents, - évangiles, Jésus-Christ et Trinité -, sont évoqués par l'ensemble des auteurs qui parlent du Christianisme, même par ceux qui en parlent très brièvement. Certains auteurs parlent aussi d'autres sujets : Sacrements, péché originel, l'Eglise, le Pape, le sacerdoce, la place des femmes, la science, etc. . . mais en général ils en parlent de façon très sommaire, sauf les polémistes.

V. LES SACREMENTS

Un seul auteur dit que les chrétiens reconnaissent au moins deux sacrements, le Baptême et l'Eucharistie, et les catholiques en reconnaissent sept. Mais il ne dit pas ce qu'est un sacrement.

a) Le Baptême et le Péché originel.

C'est à l'occasion du Baptême qu'il est souvent question du péché originel. A cause de la faute d'Adam et d'Eve, qui ont mangé le fruit défendu, tout homme naît pécheur et doit être baptisé pour être sauvé. Un autre précise : selon le Christianisme Adam avait mangé du blé malgré la défense de Dieu, et sa faute est passée à tous les hommes. Mais, cette doctrine ne fait pas partie du Christianisme authentique, c'est une superstition, "un mensonge" introduit par

St Paul; ni le Nouveau Testament, ni l'Ancien Testament ne disent qui aurait poussé Adam et Eve à commettre le premier péché. C'est une doctrine absurde, allant contre la justice; elle est aussi ridicule, car d'après cela, s'il n'y avait pas eu le péché originel, les hommes ne sauraient pas ce que sont les vêtements, ils se promèneraient tout nus, et tous les chrétiens sont obligés de croire cela, sous peine d'apostasie

Le Baptême est donc une nécessité, à cause du péché originel; par le baptême l'homme est purifié du péché; ou bien aussi : par le baptême on reçoit le St Esprit par l'intermédiaire de l'eau sainte. Par contre un autre le définit ainsi : "le baptême, c'est le fait que les chrétiens bénissent les nouveaux-nés dans leurs églises dans des tonneaux de vin considéré par eux comme sacré". Quant à l'origine du baptême, c'est probablement le Mithracisme.

L'Eucharistie.

L'Eucharistie est la commémoration du dernier repas de Jésus-Christ avec ses disciples. Le dernier repas de Jésus-Christ est rapporté ordinairement en disant que Jésus-Christ trempa du pain dans du vin; ce repas commémoratif est célébré actuellement par les chrétiens; ils pensent que celui qui mange de ce pain trempé dans le vin entre en unité spirituelle avec Jésus-Christ. D'autres précisent que l'Eucharistie était inconnue dans l'Evangile authentique, mais qu'elle a été introduite plus tard par St Paul et Si Jean son origine, c'est le culte d'Osiris ou de Dionysos-Bacchus. Quant à la communion, c'est une des id8- latries qui font partie du Christianisme, on ne peut attribuer pareille chose à Jésus-Christ. En outre, le fait que la communion était donnée originellement sous forme de pain et de vin, et ensuite seulement sous forme de pain, montre bien que les dogmes catholiques ne viennent pas de Dieu mais sont une oeuvre purement humaine.

La Pénitence.

Ce sacrement est ignoré de la plupart des auteurs. Un seul l'énumère parmi les sacrements, mais sans dire un seul mot d'explication; un autre en parle un peu plus, mais c'est pour dire que c'est chose impossible, parce que Dieu seul peut pardonner les péchés; d'ailleurs Jésus-Christ n'en a pas parlé, et c'était inconnu des chrétiens primitifs. Elle a été introduite par St Paul; elle existait dans l'ancienne Egypte, la Grèce, la Perse, c'est de là que le Christianisme l'a empruntée. Les prêtres en profitent pour amasser de l'argent. Quant à St Paul, son intention, en introduisant la pénitence, était d'éloigner les chrétiens du vrai repentir.

Les indulgences, c'est pardonner contre de l'argent, tous les péchés passés et futurs, et vendre des certificats en ce sens; les curés vendent par ces moyens le paradis pour de l'argent.

VI. LE CHRISTIANISME ACTUEL

Ce qui est connu actuellement sous le nom de Christianisme n'est certainement pas la religion fondée par Jésus-Christ, c'est une religion falsifiée; il n'a pas grand'chose, ou même rien, en commun avec l'enseignement de Jésus-Christ. Des superstitions ont été ajoutées à l'Evangile primitif, le Christianisme est une invention postérieure; ce n'est plus la religion de Jésus-Christ mais la religion de St Paul. Malgré cela, bien des choses enseignées et pratiquées aujourd'hui par les leaders du Christianisme sont condamnées par St Paul autant que par Jésus-Christ. On a emprunté des foules de choses, y compris la croyance en la mort de Jésus-Christ, aux religions anciennes de l'Egypte, de la Grèce, de Mithra et d'autres; le résultat, c'est que le Christianisme actuel est "un système de croyances et de rites, issus des antiques conceptions polythéistes et spiritualistes de la Grèce, de l'Egypte, de l'Inde, de Rome et de la logique tortueuse cléricale"; c'est "une mixture d'idolâtries".

a) La Papauté et le sacerdoce.

On ne peut comparer les ulemas de l'Islam aux prêtres chrétiens, comme certains le font parfois; c'est là une grande erreur, car un chrétien a déjà besoin du prêtre lors de sa naissance pour le baptême; il en a également besoin pour le pardon de ses péchés; se marier requiert de nouveau la présence d'un prêtre; en l'absence d'un prêtre un chrétien ne peut pas prier; lors de son décès le chrétien attend de nouveau la présence d'un prêtre. L'Islam ne connaît pas tout cela !

D'ailleurs, dans le Christianisme primitif le sacerdoce était inconnu; il a été introduit plus tard par amour du gain; c'est à la fin du deuxième siècle que le clergé a fait son apparition.

Quant à la papauté, elle a été créée en l'an 445 à Rome. Le Pape est le successeur de St Paul; il s'appelle lui-même le vicaire du Fils de Dieu, - Vicarius Filii Dei -. Si on additionne les chiffres romains de cette expression on trouve comme total le nombre de 666, qui est le chiffre de la bête de Apocalypse. Dans les questions religieuses le Pape a toujours le dernier mot, toute parole sortie de la bouche du Pape est inspirée du St Esprit, tous les chrétiens du monde entier doivent y croire; même si ce qu'il dit est contraire à la science et à la morale, on doit l'accepter, même si c'est quelque chose de contraire à la nature humaine. C'est que pour les chrétiens le Pape est plus important que l'évangile. Le Pape a un pouvoir absolu, il peut excommunier qui il veut et pour n'importe quel motif; pas seulement lui, mais le Pape et les évêques peuvent excommunier qui ils veulent, cela montre que les chrétiens n'ont aucune liberté, chez eux c'est le régime de la terreur.

Quant aux prêtres, ils étaient inconnus dans le Christianisme primitif et ont été introduits également plus tard; ils sont eux aussi considérés comme infaillibles, parce qu'ils sont des envoyés de Dieu; ils parlent toujours sous l'inspiration du St Esprit; ils changent la religion comme il leur plait, mais pour en tirer profit; ils violent les femmes et abusent d'elles; ils vendaient le ciel et menaient une vie fastueuse grâce à ce commerce.

Avec la réforme de Luther on aurait pu espérer une amélioration; mais il n'en fut pas ainsi, c'est seulement l'Eglise qui a été réformée, pas du tout le Christianisme, car les croyances introduites ultérieurement dans le Christianisme, comme par exemple la Trinité, la mort de Jésus-Christ pour les hommes, la question des Livres sacrés, où se trouve l'Evangile original de Jésus-Christ, tout cela est resté sans changement; la Réforme de Luther fut un échec total. Luther a bien créé une nouvelle religion, mais il n'a pas pu la délivrer de ses erreurs, telles que la Trinité, etc... , et il a fait pire que les catholiques.

D'une façon générale, chez les chrétiens la notion de vérité et de fidélité est inconnue, car au cours de l'histoire bien des gens sont morts par fidélité à leurs convictions, "mais pour les chrétiens il n'en est jamais question", ils renient tout, c'est pourquoi tant de superstition sont entrés dans le Christianisme.

Quant aux monastères féminins, ce sont des nids d'immoralités, d'inconduites sexuelles, des lieux de débauches et de prostitution, accompagnés d'infanticides.

Et ceux qu'on appelle missionnaires, ils cherchent surtout à éloigner les musulmans de leur religion en semant les graines de la discorde et de la division. Mais les efforts des missionnaires, de même que les guerres contre les non-chrétiens sont restées sans effet, c'est pourquoi actuellement les chrétiens ont recours à des méthodes nouvelles telles que "l'impérialisme culturel" ou bien le Pont sur le Bosphore.

Christianisme et Science.

Que le Christianisme soit une religion contraire à la science est avancé par l'ensemble des auteurs comme un axiome, allant de soi; le plus souvent on n'éprouve pas le besoin et n'essaie donc pas de l'illustrer à l'aide de quelques exemples. Ceux qui font l'effort de trouver quelques exemples pour illustrer, sinon pour prouver ce principe, parlent le plus souvent de la Trinité, qui est opposée à la raison. Certains trouvent d'autres preuves; le Christianisme est opposé à la science, car si quelqu'un se met à réfléchir, il trouvera que les évangiles sont faux. Dans le Sermon sur la montagne, "qui se trouve dans chacun des quatre évangiles", Jésus-Christ a dit : "Vous vous préoccupez et souciez de beaucoup de choses; en vérité une seule doit nous préoccuper : cherchez d'abord le Royaume de Dieu, le reste vous sera donné en surcroît", de là il ressort clairement que Jésus-Christ et les évangiles ont interdit de penser quoi que ce soit d'autre que le Royaume de Dieu, de faire quelque recherche scientifique. Le clergé a d'ailleurs interdit que d'autres gens étudient, il a voulu maintenir les laïcs dans l'obscurantisme pour pouvoir les exploiter, leur raconter ce qu'il voulait et ainsi les dominer.

Place de la femme dans le Christianisme.

Au Concile de Mâcon (France) qui a eu lieu au Ve siècle, on a décidé que toutes les femmes, sauf Marie, sont vouées à l'enfer. En 586, lors d'un autre Congrès, les français décident que la femme est faite uniquement pour être au service de l'homme ; ...il en est de même aujourd'hui encore. D'ailleurs, chez les chrétiens, la femme peut être vendue par son mari comme n'importe quelle autre marchandise.

Pour ce qui est de la monogamie, elle est inconnue dans l'évangile et dans les premières années du Christianisme; elle a été introduite par St Paul, et en réalité c'est seulement au XVIe siècle qu'elle est répandue. Elle est d'ailleurs une chose mauvaise, car du fait que les femmes sont plus nombreuses que les hommes, la monogamie prive beaucoup de femmes des joies du mariage, ce qui est cause de troubles psychologiques. Dans l'évangile, l'adultère n'est pas puni.

D'ailleurs selon les chrétiens aucune femme, sauf Marie, n'ira au ciel, et la moitié des "beautés chrétiennes" sera la part du démon, quelque soit leur nombre, c'est ainsi que le veut la règle de la répartition. Par contre, les chrétiens adorent des déesses innombrables, leurs divinités sont bien plus nombreuses que celles des païens.

Les Fins dernières.

La question des Fins dernières est jugée "importante dans le Christianisme", car cette vie terrestre est passagère, la vie éternelle est durable, on peut mériter celle-ci en faisant le bien. A la fin du monde, Jésus-Christ reviendra pour le jugement; les bons iront au ciel, les mauvais en enfer; de plus, selon les catholiques il y a, entre le ciel et l'enfer, le purgatoire, ceux qui y sont ne sont pas encore sûrs de leur sort, ils attendent l'intercession des saints. Selon un autre pourtant, chez les chrétiens de notion de jugement et de résurrection n'existe pas. Et un troisième précise que les chrétiens attendent la parousie pour bientôt.

VII. UN PEU D'HISTOIRE

Plus haut St Paul a été nommé plusieurs fois; c'est, après Jésus-Christ, le personnage chrétien dont on parle le plus; même les auteurs qui ne donnent pas de détails sur sa personnalité ou sa vie relèvent pourtant son influence sur le Christianisme. Un bon nombre l'accuse d'avoir falsifié la religion de Jésus-Christ en y introduisant des éléments provenant de l'Egypte, de la philosophie grecque hellénistique, de l'Iran, de Rome, de l'Inde, d'ailleurs encore. S'il a fait cela ce n'est nullement par hasard ou par ignorance, bien au contraire, c'est tout à fait volontairement et intentionnellement qu'il a agi ainsi.

Né à Tarse, il a étudié à Alexandrie et a été influencé par le Mithracisme tout en prenant connaissance de la philosophie hellénistique alexandrine. Arrivé en Judée, il est violemment anti-chrétien, persécuteur; son désir le plus profond était de détruire cette religion nouvelle; il s'efforce d'abord de le faire par la violence, la persécution sanglante; mais voyant que cela ne donnait pas de résultat, il change de tactique et recourt à la ruse; il simule la conversion au Christianisme; cette conversion n'est que mensonge. Devenu ainsi un des personnages importants du Christianisme, il profite de sa situation pour introduire des doctrines nouvelles dans le Christianisme et en éliminer d'autres.

Ainsi, de Philon et de l'Hellénisme il a pris la notion du Logos-Verbe; de l'Egypte, il a pris la trinité Serapis-Horus-Isis et en a fait la Trinité chrétienne et a ainsi introduit le polythéisme, il a introduit également des éléments provenant de l'Hindouisme et du Bouddhisme. Il a supprimé les purifications et ablutions rituelles, connues dans le judaïsme, et a ainsi supprimé "ce qui est le droit le plus normal de tout homme", celui de se laver; les chrétiens ne se lavaient plus et par là il les a éloignés de la société, ils étaient isolés, n'avaient plus d'influence sur les autres et donc pas de conversions; au Moyen-Age les chrétiens considéraient le fait de se laver comme un péché. Il a supprimé la circoncision, et ainsi il a exclu les chrétiens du peuple élu, sans compter les conséquences néfastes pour la santé que cela entraîne.

Les évangiles ont été écrits après les lettres de St Paul, on y a donc introduit "des histoires sans fondement", sous l'influence de St Paul. Presque toutes les sources chrétiennes proviennent de St Paul ou de son entourage, le reste a été détruit. Les évangélistes savaient que Paul montait un complot contre le Christianisme, mais ils ne l'ont pas dit ouvertement; Luc y fait allusion en disant "il n'y a rien de caché qui ne soit un jour connu".

C'est lui, Paul, qui est le vrai fondateur du Christianisme; pour plaire aux juifs il y a introduit des éléments juifs, pour plaire aux grecs il y a introduit des éléments de la philosophie néo-platonicienne, en particulier la notion de Logos, qui signifie "Fils de Dieu" ou bien "Esprit de Dieu, St Esprit". C'est lui qui a inventé le Christianisme après Jésus-Christ. Il a également influencé les Pères de l'Eglise, les Conciles; la querelle entre orthodoxes et catholiques sur la procession du St Esprit trouve également son origine en lui.

Paul était donc un espion. Il s'est fait chrétien en apparence pour saboter le Christianisme plus efficacement; les chrétiens n'ont pas pu résister à son influence parce que les évangiles authentiques n'existaient plus, ils n'avaient plus de règle de leur foi. C'est sur les ruines de la religion de Jésus-Christ que le Christianisme de Paul a été édifié. Paul était un homme cultivé; c'est lui qui a le plus contribué à la diffusion du Christianisme, mais de quel Christianisme et dans quel but ? C'était son Christianisme à lui, tel que lui l'avait inventé, quant au but : il a introduit le Christianisme à Rome pour ainsi ruiner l'Empire romain à partir de l'intérieur et par là se venger des romains qui avaient occupé la patrie des juifs. En un mot, Paul était un espion juif dont le seul but était de détruire la vraie religion de Jésus-Christ.

A titre d'appendice et de curiosité, sont relevées encore quelques nouveautés historiques. . . ou autres; sans ordre logique ou chronologique, à titre documentaire.

- C'est Joseph d'Arimatee qui a introduit le Christianisme en Grande-Bretagne.
- Pour les chrétiens, toutes les chèvres sont des animaux maudits.
- Pour les chrétiens, quelle que soit leur confession sont des idolâtres, leurs divinités sont bien plus nombreuses que celles des païens.
- Les chrétiens ne peuvent devenir des civilisés, parce que leurs croyances sont erronées.
- Dieu est le représentant de Yahvé ou Yehova.
- Les statues sont de l'idolâtrie, introduite dans la religion chrétienne lors du Concile de Nicée pour essayer de concilier le Christianisme et le paganisme.
- Durant les trois premiers siècles, les chrétiens ont été exposés à de nombreuses persécutions; ces persécutions ont eu les conséquences néfastes suivantes :

1. On ne peut pas se fier à la valeur des évangiles;
2. L'idolâtrie est entrée dans le Christianisme;
3. Le néo-platonisme a contaminé le Christianisme; etc. . .

CONCLUSION

Après lecture de cette présentation du Christianisme, la première réaction et la plus naturelle c'est qu'il n'est pas possible que dans le dernier quart du XXe siècle des choses aussi erronées puissent encore être écrites, et surtout de la part de professeurs de faculté ou dans des manuels édités avec les recommandations du Ministère de l'Education Nationale ou par la Présidence des Affaires religieuses elle-même. C'est pourtant un fait : chaque phrase et membre de phrases est prise dans les livres cités dans la bibliographie. Si les références ont été multipliées, c'est pour montrer qu'il s'agit de propositions provenant de ces auteurs; il aurait été facile, - mais fastidieux -, de multiplier ces références; c'est dans ce même but que la bibliographie est si longue : on n'a pas voulu se baser sur les seules dires d'un ou de deux auteurs.

Une autre constatation que l'on doit faire, c'est en général un manque d'objectivité. Ce manque d'objectivité se comprend, sans l'approuver, de la part de ceux qui poursuivent des buts polémiques; pour mieux faire ressortir la supériorité de l'Islam ils dénaturent les autres religions ou les dénigrent et ridiculisent; dès le départ ils falsifient les croyances des autres, pour "démontrer" plus facilement qu'elles sont fausses. Pareille attitude se comprend beaucoup moins de la part de ceux qui veulent faire de l'Histoire des Religions; c'est-à-dire de la science; la première règle est l'objectivité la plus stricte et la mise entre parenthèse de tout préjugé. Mais même dans les livres qui s'intitulent "Histoire des religions" le manque d'objectivité est flagrant, le désir d'apologétique ou même de polémique est présent, même si dans la préface on fait des déclarations contraires.

Le style d'un bon nombre de ces livres et brochures est lui-même déjà un indice qui ne peut tromper sur les intentions de l'auteur. Ce style n'a pas été reproduit ici, car il aurait fallu faire des citations très longues; souvent ce sont des affirmations péremptoires, catégoriques; sans aucun essai de preuve, ni souci de la vraisemblance, laissant penser que les non-musulmans croient n'importe quoi et n'ont aucun sens de la logique ni des sciences naturelles. Souvent aussi c'est un style moqueur, ironique; de telles pages ont été résumées ici en une phrase.

Quant à ceux qui se veulent neutres et objectifs, d'une part ils ne prennent pas la peine d'aller aux sources, se contentant de recopier les affirmations d'un auteur antérieur ou même d'un pamphlétaire, ou bien prenant n'importe quel auteur occidental pour un représentant de l'enseignement chrétien. D'autre part beaucoup d'entre eux sont victimes des préjugés rationalistes, "philosophiques", que toute religion est ou bien utilitaire, à but intéressé, ou bien qu'elle est le produit d'un déséquilibre mental (C. Sena); influence de la mentalité positiviste, importée d'Occident, qui se répand en Turquie de plus en plus depuis bon nombre d'années.

Une question se pose inévitablement : est-ce là ce que pensent le Turc de la rue au sujet du Christianisme et des Chrétiens ? La réponse est certainement négative; car le Turc de la rue ne se préoccupe pas beaucoup du Christianisme. Pourtant, si quelqu'un, poussé par la curiosité, voulait se renseigner sur cette religion, c'est là "la documentation" qu'il aurait à sa disposition.

En outre, les étudiants des Lycées pour Imams-Prédicateurs et surtout ceux des Facultés de Théologie, étudient l'Histoire des religions dans ces manuels, qui font encore l'objet de "commentaires" de la part des enseignants. Après cette étude, ils sont convaincus de connaître le Christianisme, alors qu'ils n'en connaissent qu'une caricature. Mais cette "connaissance" leur donne une certaine satisfaction, voire une conviction de supériorité : ils pensent savoir. Naturellement aussi toute curiosité ou tout intérêt pour essayer de se renseigner sur une religion si erronée et illogique sont éteints, ce qui a comme conséquence que ces opinions erronées et caricaturales se transmettent de génération en génération. On peut même se demander si ce n'est pas là le but de certains auteurs.

Ankara, le 23 février 1984.
Xavier JACOB

NDLR - La photocopie des Notes et de la Bibliographie concernant ce texte sont à la disposition des lecteurs de Se Comprendre.

